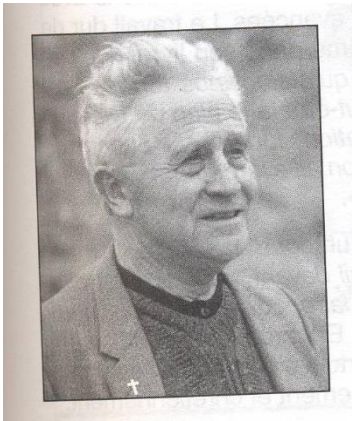




Conq Louis : Né le 5 mai 1922 à Tréouergat. ordonné prêtre le 29 juin 1955 ; juillet 1955, vicaire stagiaire, puis vicaire cantonal, à Ploudiry ; septembre 1958, vicaire à Plogonnec, aumônier MRJC et CMR ; mai 1967, vicaire à Carantec ; Août 1970, au diocèse de Créteil, vicaire à Notre-Dame de la Merci à Fresnes ; juin 1979, recteur de Lanhouarneau ; septembre 1985, curé de l'Ile d'Ouessant et de l'Ile Molène ; juin 1997, se retire à Tréouergat, puis, en 2001, à la maison de Keraudren à Brest ; décédé le 1^{er} mars 2003.

Étude : *Quimper et Léon*, 2003, p. 159.



Extraits de l'homélie de M. l'abbé Jean Conq aux obsèques de M. Louis Conq, en l'église de Plouguin, le 3 mars 2003.

Les textes bibliques que nous venons de lire nous disent quelque chose de la vie de Louis. La seconde lettre de Paul aux Corinthiens nous met en quelque sorte en contact avec les différents ministères que Louis a exercés : « *C'est Dieu qui nous a rendu capable d'être ministre d'une Alliance nouvelle ; Alliance fondée sur la mort et la résurrection du Christ.* » Cette Alliance n'est plus inscrite sur des tables de pierre mais dans les cœurs de tous ceux qui ont entendu le message du Christ transmis par l'apôtre. Donc pas besoin de documents officiels pour authentifier le ministère de Paul. Ce sont les chrétiens de Corinthe qui sont les lettres de recommandation pour l'Apôtre. Il ajoute, comme d'ailleurs dans beaucoup d'autres de ses lettres, qu'il est pour peu de chose dans ce ministère de fondation des Églises, car « *c'est de Dieu que vient notre capacité* ». Paul, dans ce passage est un ministre qui prend le temps de la relecture de son ministère et qui, par là-même, en retrouve les fondements essentiels.

L'évangile de Luc (12, 35-40) invite les disciples à la vigilance dans l'attente du retour du Seigneur. Tout disciple du Christ comme tout responsable de ses frères, doit être dans l'attitude du veilleur. Nous sommes comme ces serviteurs qui attendent leur maître rentrant à une heure tardive. Et ce qui aurait pu paraître comme une attitude servile prend une toute autre dimension quand le maître se met à son tour à servir ces serviteurs vigilants... il s'agit d'être veilleurs et serviteurs, veilleurs comme des serviteurs.

La vie d'un prêtre, comme celle de tout autre chrétien, peut résonner en nous comme Parole de Dieu... Laissons les petits côtés de Louis. Comme tout un chacun, il en avait. Mais ce qui m'a frappé, à la lecture de certains de ses courriers de jeunesse, c'est qu'il en était conscient et conscient aussi, sans fausse modestie, qu'il fallait qu'il s'en corrige. Ceci dit, je me contenterai de deux aspects de la vie de Louis.

Sa jeunesse d'abord. Aide familial sur l'exploitation de ses parents à partir de 12 ans, militant jaciste, résistant actif à l'occupation allemande. Il a été un jeune homme de son temps et grâce à sa famille et à la JAC, qui à ce moment-là lui a beaucoup apporté, il a su prendre, quand il le fallait les décisions qu'il fallait, même quand elles impliquaient un profond tournant pour sa vie. Retourner à l'école après 12 ans de travail sur l'exploitation agricole, être à 24 ans sur les mêmes bancs que des adolescents, ce n'était pas le résultat d'une nomination ou d'une déception sentimentale, mais l'aboutissement d'une recherche qui avait commencé alors qu'il était enfant. Recherche avec ses hauts et ses bas, avec ses hésitations et ses avancées. Le travail dur de la terre ne le rebutait pas. Comme il l'écrit lui-même dans son livre « Hekleo Traon Bouzar » : *« un travail dur étant donné ce qu'étaient nos terres. Il n'y avait pas à rêver d'autre chose. Et puis c'était peut-être là le plan de Dieu lui-même. Là aussi j'avais à apporter ma collaboration, fortifié par l'appui de beaucoup d'autres jeunes pour que le pays de Léon aille largement de l'avant sur tous les plans. Il y avait tant à faire pour cela ».*

Importance de la JAC : je retiens le passage d'un courrier écrit le 11 mars 1944 (Louis a 22 ans) : *« Oui nous avons du travail devant nous et il est plus que temps de se mettre au boulot et de le bien faire, car malgré tout nous sommes les missionnaires des temps nouveaux ».* Et parce que la JAC a été importante pour lui, il donnera toutes ses forces, surtout à Plogonnec, pour que d'autres jeunes se développent, eux aussi, humainement et chrétiennement.

« Vivre à la suite de Jésus à la manière de Charles de Foucauld ». C'est le second aspect de la vie de Louis que je veux souligner. Je ne reviens pas sur les différents ministères de Louis, ici chez nous ou en région parisienne. Il me paraît plus important d'insister sur tout ce qui a unifié ces *ministères* : la spiritualité de l'Incarnation, qu'il a vécue tout particulièrement dans les fraternités sacerdotales Jésus Caritas.

Les membres de sa fraternité ont tous insisté sur l'importance qu'avait pour lui ce lieu d'échange et de prière. D'ailleurs dans tous les endroits où il s'est trouvé, même à Keraudren, Louis était très matinal et accordait du temps à la prière. Chacun sait aussi la place qu'occupait le travail manuel dans sa vie... Et les Touaregs de Louis n'ont-ils pas été ces groupes de chrétiens de la banlieue parisienne avec lesquels il a passé 9 années de son ministère.

« Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il te plaira. - C'est la prière de frère Charles de Foucauld que Louis a récitée très souvent. - Quoi que tu fasses de moi, je te remercie, je suis prêt à tout, j'accepte tout, pourvu que ta volonté se fasse en moi, en toutes tes créatures. Je ne désire rien d'autre, mon Dieu. Je remets mon âme entre tes mains. Je te la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur. »